



Balade guidée dans Laurac, un si joli petit village !

Que vous soyez Lauracois descendant des vieilles familles implantées dans ce village depuis des générations, que vous soyez Lauracois depuis seulement quelques décennies, que vous soyez Lauracois depuis peu, par choix ou par hasard, que vous viviez loin de lui pour de multiples raisons, ou que vous soyez simple touriste, ce petit village à l'écart de la grand route, ne peut vous laisser indifférent. Dans les précédents "Vivre à Laurac", nous vous avons raconté son histoire tout au long du vingtième siècle avec des incursions au XIX^e. Promenons-nous aujourd'hui dans ses hameaux et ses ruelles et écoutons-les chuchoter.

Vu du ciel, le territoire de la commune forme selon Albin Mazon, historien ardéchois auquel nous ferons souvent référence, "une sorte de plaine (un "plo" suivant le langage local, du latin "planus", terrain plat) qui s'étend entre les Gras (du latin "gradus" qui signifie marche, degré) des bords de l'Ardèche et les collines triaques de Sanilhac et de Montréal".

Lorsque le voyageur venant d'Aubenas vient de passer le Pont Martel - serait-ce une allusion au fameux Charles qui serait passé par là ? - et le hameau de Bellevue, il peut être tenté de prendre le petit chemin à gauche qui lui fera traverser Sagnes dont le nom provient de "sanha", terre marécageuse ou de "sogne", plante aquatique dont les feuilles séchées servaient jadis à rempailler.

De là, le chemin le conduira au Bullien. Le nom de ce lieu provient de celui de la fontaine ainsi décrite par M. Mazon : "La belle fontaine du Bullien est à 300 mètres environ de Prents-tegarde, au sud. Elle sort en bouillonnant du terrain calcaire d'où son nom. L'eau en est très fraîche et très douce. Elle coule dans le ravin où viennent les eaux de Toufache...". Il est possible aussi que l'origine de ce nom provienne du culte de Bélen ou Bélio, dieu du soleil et des eaux, vénéré dans les temps anciens bien avant la Chrétienté. Vous comprendrez que notre Laurac est bien enraciné et ce depuis des temps immémoriaux ! Les

premières références historiques font mention, d'après Mazon, d'une donation au VI^e siècle d'un certain Aginus, "vir illustris" (= homme important, éclairé, brillant) et de sa femme Pétronilla à l'évêque de Viviers, donation de 180 colonies qui s'étendaient sur toute la région de Valgorge "usque in Linna quae vertitur in Linna" (= jusqu'à la Ligne qui se jette dans la Ligne). Petite explication : "le seul affluent qui ait porté le même nom que la rivière la Ligne est le ruisseau appelé aujourd'hui Toufache". Eh bien oui, à l'époque, tout était rédigé en latin ! Vous voyez, les collégiens, que le latin est important pour notre culture !

Et si nous traversons le Bullien ! Bonne idée : nous voici à Saint-Amans. Plongeons-nous dans un des moments clés de notre histoire locale avec "Sanctus Amantis de Terminis", Saint-Amans (ou Amant) des Termes dont le nom se retrouve sur de très anciens documents. Le mot "Termes" (du latin "terminus", limite, en référence au dieu Terme qui présidait les bornes chez les

Romains) rappelle que ce lieu correspondrait aux limites du domaine du riche gallo-romain Aginus. C'était le centre de la très ancienne paroisse qui regroupait Laurac et Montréal dont les noms n'apparaissent pas sur les documents officiels puisque seules compétaient les paroisses. Il y avait là l'église paroissiale et un cloître, ainsi que le cimetière, au sud du prieuré.



Albin Mazon : Eglise de Saint-Amans les Termes

Pourquoi le nom de Saint-Amans ? Ce saint homme était évêque de Rodez au V^e siècle. Sa vie est marquée par de nombreux miracles. Il était invoqué pour conjurer la grêle, les tempêtes et le feu du ciel. Si nos ancêtres l'ont choisi pour ces raisons-là, comme protecteur, ils l'invoquaient également pour se guérir du mal de dents. Il fallait faire le pèlerinage pieds nus et sans parler, puis mettre un sou dans le trou du piédestal de la croix. Ce sou revenait au premier passant qui le trouvait mais en le prenant, ce dernier devait réciter une prière à l'intention de celui qui l'avait déposé. L'église et le prieuré de Saint-Amans des Termes furent détruits pendant les guerres de religion. Écoutons M. Mazon :

“Du mois de mai au mois d'octobre 1562, le couvent des Cordeliers, établi hors des murs de Largentière, fut pillé et dévasté à plusieurs reprises et finalement brûlé par des bandes de protestants venues du dehors... Après leurs premiers exploits, ces bandes se portèrent sur Lablachère où elles pen-

dirent un prêtre et firent partout mille maux puis Payzac, Gravières et d'autres communes... Or l'église et le prieuré de Saint-Amans étant sur leur passage et isolés à trois kilomètres du Fort de Laurac, les pillards incendiaires continuèrent leur œuvre de destruction à Saint-Amans.”

Les prieurs durent se réfugier dans le bourg. Ce n'est qu'en 1737 que le cimetière fut déplacé dans le centre de Laurac, là où se trouve actuellement la place de l'Herboux.

Il faut maintenant repartir vers le cœur du village. Avant d'arriver à Bellevue, laissons sur la droite le hameau de Chadeyron (son nom vient probablement de sa situation au sommet d'un rocher, “cha” = crête et “ron” = rocher) et sur la gauche, Le Prat (du latin “pratum”, le pré) dont les habitants sont **“vivants de Montréal et morts de Laurac”**.

Lors de la séparation de la paroisse Saint-Amans les Termes, ils avaient fait le choix d'appartenir à la paroisse de Laurac, l'église étant plus voisine et plus facile d'accès, mais ils furent incorporés à la commune de Montréal. Ainsi les mariages étaient-ils célébrés à la mairie de Montréal puis dans notre église où se faisaient aussi les baptêmes, les communions et les enterrements.

Sous Chadeyron, on aperçoit le lieu-dit Bouissine, un lieu planté autrefois de buis et l'on se retrouve, juste avant une montée, au hameau appelé, Croix du Perrier devenu Prends-Toi-Garde. Quel drôle de nom ! Pas si drôle figurez-vous, avec un pareil avertissement ! **“Prene-te-garda”** chuchotait-on : les passagers des diligences pouvaient trembler car le site était idéal pour les bandits de grand chemin qui se faisaient un plaisir de dévaliser les riches voyageurs. On répétait en Patois, à qui voulait l'entendre : **“Cache ton or à Bellevue, à Prentegarde, prends garde à toi ; c'est à Barrot qu'ils font le coup”**.

“Prends-Toi-Garde”

Souvent un estivant de passage s'arrête sur le bord de la 104 afin d'être photographié à côté du panneau de ce hameau situé à l'entrée de Laurac-en-Vivaraïs. S'il est curieux, il se rendra en mairie pour apprendre la signification de cette dénomination pour le moins étrange.

Comme souvent, plusieurs versions sur l'origine de ce nom existent. La plus communément racontée nous dit qu'à une époque, ancienne, on trouvait, dans ce quartier qui fait carrefour, plusieurs établissements pouvant offrir le boire et le manger aux voyageurs y faisant halte.

S'ensuivait parfois, après quelques libations arrosées des rixes ou délits. La réputation de quartier mal famé était acquise.

Un adage nous dit “A Belavista, escond tos escus ; a Prend-te-garda, pren garda a tu ; e a Barròt, fan lo còp.” soit : «à BELLEVUE, cache tes écus ; à PRENDS TE GARDE, mets toi sur tes gardes ; à BARROT, ils font le coup», ce qui avertissait que des brigands attaquaient parfois des diligences sur cette route, Barrot étant un lieu-dit de Rosières, à la sortie de Laurac. Cette dénomination de «Prends Te Garde» pourrait dater de l'époque de la révolution française, le quartier s'appelait auparavant «la Croix du Perrier».

Une délibération du Directoire du District du Tanargue du 5 fructidor An II (22 août 1794) rapporte les actes d'injures et voies de fait d'un certain André Mouraret, dit «Prends Te Garde», aubergiste du mas du Périer, sur la personne d'un officier municipal de la commune, Louis Crespin. Ce personnage tenait une auberge surnommée l'auberge de Prends Te Garde «à cause de certains délits qui s'y sont commis dans plusieurs circonstances et dont il a été soupçonné un des auteurs».

Aujourd'hui, le quartier est devenu plus calme, les habitants, paisibles, il reste un lieu de passage sur la route entre Aubenas et Alès, mais prudence, la traversée en est limitée à 50 km/h. Il demeure, sur la gauche, en contrebas de la route un «chemin de la Croix du Perrier».



archives départementales
Ervias

L. 869
page 308

Délibération du Directoire du District du Tarn-et-Garonne
du 5 fructidor An II - 22 août 1794 -

Prends te garde, en passant à l'auberge du mas du Pérrier
à Laurac.

Vu la délibération de la municipalité de Laurac du 15ème
de ce mois, portant que le nommé André MOURARET, dit
" Prends te garde ", aubergiste du mas du Pérrier a
attaqué Louis CRESPIN officier municipal, au milieu de
la grande rue de Laurac, en présence de plus de vingt
citoyens et de l'agent national de la commune; qu'après
l'avoir traité de voleur, brigand, coquin etc.... a voulu
le frapper; ce qu'il aurait fait sans l'opposition de
plusieurs personnes; que l'insulte faite à un magistrat
de la commune mérite une punition exemplaire; que non
seulement une telle démarche tend à avilir les autorités
constituées et à leur faire perdre la confiance qui leur
est due, mais encore à troubler la tranquillité publique
et à renouveler les troubles qui ont affligé ladite
commune; que ledit MOURARET est déjà noté dans l'opinion
publique pour un très mauvais sujet.

Sa maison ~~est~~ située au bord du grand chemin a été
surnommée l'auberge de prends te garde à cause de
certains délits qui s'y sont commis dans plusieurs cir-
constances et dont il a été soupçonné un des auteurs.

Ladite délibération portant que ledit MOURARET sera
dénoncé au Comité de Surveillance et au Directoire du
District afin qu'il soit pris telles mesures qu'il appar-
tiendra.

Le Directoire,

ouï l'agent national,

Arrête que les faits ci-dessus seront dénoncés au Juge
de Paix du canton de Largentière qui demeure chargé
d'informer sur ceux, contre ledit MOURARET, et à cet
effet de recevoir les déclarations des témoins qui lui
seront indiqués par la municipalité de Laurac, pour être
ensuite procédé contre ledit MOURARET par voie de police
correctionnelle s'il y a lieu, ou ainsi qu'il appartiendra.



Ouf ! Rien à signaler ! Vous ne voulez pas vous rendre à Montréal ? Vous ne traverserez donc pas les Ginestes pour admirer les genêts en fleurs aux beaux jours, ni les Linades où poussait le lin, ni la Garenne, réserve de gibier, autrefois appelée Cheylar qui avait pour origine le Champ de Charles (Carolus ager), partie la plus fertile du domaine royal, entre Laurac et Montréal. N'oubliez pas Charlemagne ! Nous ne sommes pas loin de Joyeuse où il aurait perdu son épée ! Pourquoi n'aurait-il pas chassé aussi à Laurac ! Vous aurez peut-être la chance d'admirer les eaux du petit ruisseau, le Charlot qui ne coule que lors de fortes pluies.



La Garenne et son pigeonier

Vous préférez donc passer par la Graillerie, hameau perché sur une hauteur, comme les grues, les corneilles (les "grailles" en ancien français) qui lui donnèrent son nom et autres oiseaux de passage. Descendez par la Chabrière, le paradis des chèvres comme son nom l'indique ("capra", la chèvre en latin, puis "chabre") pour passer le pont de la Chabrière au-dessus du Toufache ! Il vous semble inoffensif ce petit cours d'eau ! Sachez qu'en 1878, il est passé au-dessus de ce pont après avoir inondé tout le bas du village ! Et de l'eau, il en a fourni puisque grâce aux travaux du frère Serdieu au XIX^e siècle, Laurac a été le premier village à disposer, en 1875, de bornes-fontaines jamais tarées,



Albin Mazon : La Garenne

puis d'adduction d'eau dans les maisons. Son nom vient-il de "fâcheries" entre les voisins qui puisaient cette eau pour arroser les jardins très fertiles de part et d'autre du ruisseau ? Vient-il aussi des méchantes fées ou des sorcières, les "fachinières" qui portaient "fachine" ? Peu importe : l'eau a coulé sous les ponts et elle est toujours aussi claire ! Petit instant d'émotion : songez à la foule de Lauracois qui se sont penchés sur ce miroir limpide, ou s'y sont désaltérés avant d'aller vite s'abriter tout près du château ! En 1949, vu l'augmentation des besoins en eau, le Conseil municipal, décida de capter une de ses sources jaillissant au lieu-dit Chapeau du gendarme. A cet endroit, se trouvait une pierre rappelant la forme d'un bicorne. Celle-ci n'est plus visible suite à la construction du réservoir mais vous retrouverez quand même sur le ciment, le chapeau du gendarme.



Le Chapeau de Gendarme

Allez, on repart !

Vous pouvez apercevoir sur votre droite, en hauteur, l'ancien pigeonier du château et tout près, la Côte de la Guerre, "*ce qui fait supposer*", écrit M. Mazon, "*qu'un ennemi étranger à Laurac l'a jadis attaqué de ce côté-là... A 50 mètres du pigeonier seigneurial, se trouvait une construction dite "La Garenne" dont une tour rappelait l'architecture des tours de Montréal distantes de deux ou trois kilomètres. Elle remonterait au X^e ou XI^e siècle*".

En suivant la crête et en escaladant les rochers, vous pouvez accéder à Pécherubert, au-dessus de la route qui conduit à Largentière. Ce nom pourrait venir du mot "puech" (= montagne isolée, en latin "podium" signifie petite éminence) et du prénom Hubert. On retrouve dans un acte du 24 avril 1657, la mention de "Puech Hubert" confirmant ce lieu comme terre seigneuriale, mandement de Laurac. De plus, le prénom de "Hubert" pourrait faire référence à un fils du duc d'Aquitaine dont la famille était issue du sang des rois Mérovingiens et apparenté à Charles Martel.

Et maintenant, levez les yeux ! Du ruisseau, vous avez la plus belle vue de Laurac avec son église et son Fort fièrement dressés sur les assises de rochers. Là se juchait le château-fort des Seigneurs de Laurac. "*Sous le mur qui soutient la terrasse du château (jardin actuel du presbytère) s'étend un terrain entre la ruelle qui descend vers l'Externat (donc lieu extérieur au château) et une autre ruelle qui descend vers la Place. Ce terrain moins foulé aux pieds que les rues voisines est couvert de gazon ou d'herbes ce qui a contribué à donner son nom de l'Herboux à ce quartier. C'est là que les Pénitents (confrérie datant du XII^e siècle) firent bâtir, en 1388, une chapelle qui porta longtemps leur nom : "Chapelle des Pénitents" et qu'ils dédièrent à leur saint patron, Saint Sébastien, soldat martyr du III^e siècle, leur protecteur lors des grandes épidémies de peste. Elle occupait la place de la rampe qui monte vers l'église*



actuelle entre le tilleul et le jardin du presbytère. Elle devint église paroissiale en 1562 après la destruction de Saint-Amans des Termes. Pour l'agrandir, on bâtit une grande nef parallèle à la chapelle. Les familles nobles voulurent avoir aussi leur chapelle qui fut construite de l'autre côté de celle des Pénitents. Cette chapelle contenait le caveau seigneurial. La porte d'entrée surmontée d'un clocher, un simple pan de mur avec baies au milieu desquelles se balançaient les cloches, s'ouvrait sur le chemin qui descend vers la place et le ruisseau - lou vallat - et le sommet de l'église

était dans la direction de la route pavée qui descend vers l'Externat. L'église avait changé de patron en changeant de séjour ; là-bas, elle s'appelait Saint-Amans des Termes, ici à Laurac, elle

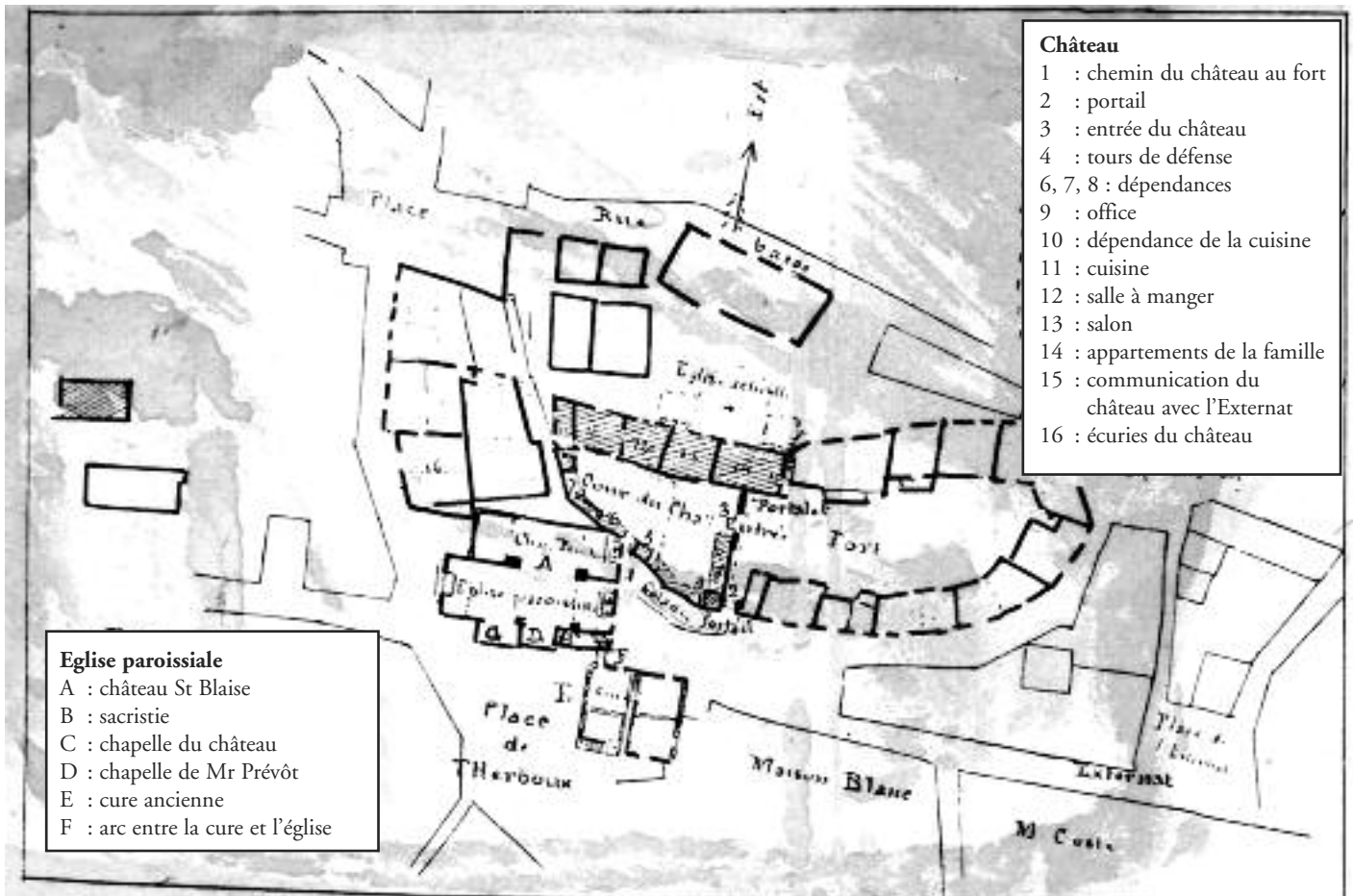
s'appelle Saint Sébastien. Lors des enterrements, après l'office, nos ancêtres partaient à pied, en long cortège de deuil jusqu'au cimetière de Saint-Amans et ceci jusqu'en 1737 où le cimetière fut implanté sur la place centrale aujourd'hui place de l'Herboux."

Le Messager de l'Ecole Serdieu.

Mais le nombre d'habitants augmentant (1800 pour le bourg et 2200 pour la commune), il fallut songer à la construction d'une nouvelle église. M. Victor Ruelle, offrit de donner son châ-

teau pour y élever le nouvel édifice. "Ce qui est le plus remarquable à Laurac, ce sont les statues telles qu'on n'en voit rarement dans les églises des grandes villes et les trois rangs de stalles autour du chœur, occupées par plus de 80 Pénitents qui assistaient à la messe avec leur tenue que l'on peut voir sur le tableau au fond de l'église... C'est à M. Ruelle que l'on doit également le Presbytère actuel bâti avec les salles de l'ancien château autrefois habité par les Seigneurs de Laurac." Les dépendances du château (place du Fort), sont devenues Ecole, Mairie et Poste pendant de longues années.

Pourquoi cette Confrérie des Pénitents ? D'après *Le Livre de raison*, parchemin retrouvé au Presbytère, elle existait depuis 1388 au moment des grandes pestes qui ravageaient le royaume de France. "En 1628, on vit que tous les habitants qui étaient enrôlés à cette époque dans la Confrérie de Saint Sébastien furent généralement préservés de la peste quoiqu'elle fit beaucoup de ravages ailleurs... En 1721 - la grande peste ayant décimé Marseille en 1720 -



Albin Mazon : plan du Fort



La place Galfard



La place de l'Herboux

les habitants prirent la résolution de se mettre de nouveau sous la protection de ce saint. Et la peste cessa enfin sans avoir fait de grands ravages.”

Albin Mazon

En même temps, de nombreuses mesures furent prises pour isoler et barriquer les maisons des pestiférés et leur faire passer de l'eau et de la nourriture. Des baraques d'isolement furent construites. Les maisons contaminées furent passées à la vapeur de poix-résine et de soufre. Toutes les caves, les écuries, les greniers devaient être passés à la chaux. 18 soldats gardaient les maisons. Malheureusement, le pauvre "corbeau",

l'homme chargé de transporter et d'inhumer les pestiférés mourut à son tour. Les deux hommes qui l'enterrèrent furent aussitôt mis en quarantaine dans une baraque bâtie en terre glaise. Qui sait si elle ne se trouvait pas, bien avant le village au Ron de la malle. En occitan "mala" signifie peste, ce qui pourrait vouloir dire rocher de la peste. Le nombre de victimes fut de 37.

Ah ! Si les murs pouvaient parler ! Que d'événements, que de drames, que de joies dans ces lieux au fil des siècles !

Et les Seigneurs de Laurac, propriétaires du château ? Les connaît-on ? C'est l'un d'entre eux qui donna son nom à notre village, comme le relate M. Mazon :

“Les rois de France qui avaient repris cette ville (Largentière) et son territoire par la force des armes à leurs injustes occupants, les Musulmans venus d'Espagne, se défendirent et défendirent leurs droits en bâtissant contre le Comte de Toulouse qui revendiquait ce territoire comme faisant partie de la province du Languedoc, le château fort et les tours de Montréal. Les Comtes de Toulouse répliquèrent en élevant le château et les tours de Fanjaux. Comme ils étaient intéressés par les mines d'argent de Largentière, ils dressèrent contre le château-fort de Montréal, le château-fort de Laurac, confié par eux à un Seigneur du Lauragais (province du Comté du Languedoc), le Seigneur de Laurac qui a donné son nom d'abord au château-fort puis au pays qui nous est si cher.”

Un certain abbé Chambron qui a écrit des généalogies sur les anciennes maisons du Vivarais en 1744 nous donne les noms des Seigneurs qui régirent notre village :

“En 927, GUIGON 11, seigneur de Chazeaux, de Montréal et Real, rappela à son village les hommes, les femmes et leurs enfants, en leur offrant de leur donner des terres pour cultiver, des pierres de ses carrières et du bois pour reconstruire leurs maisons et bâtiments sans rien lui payer à

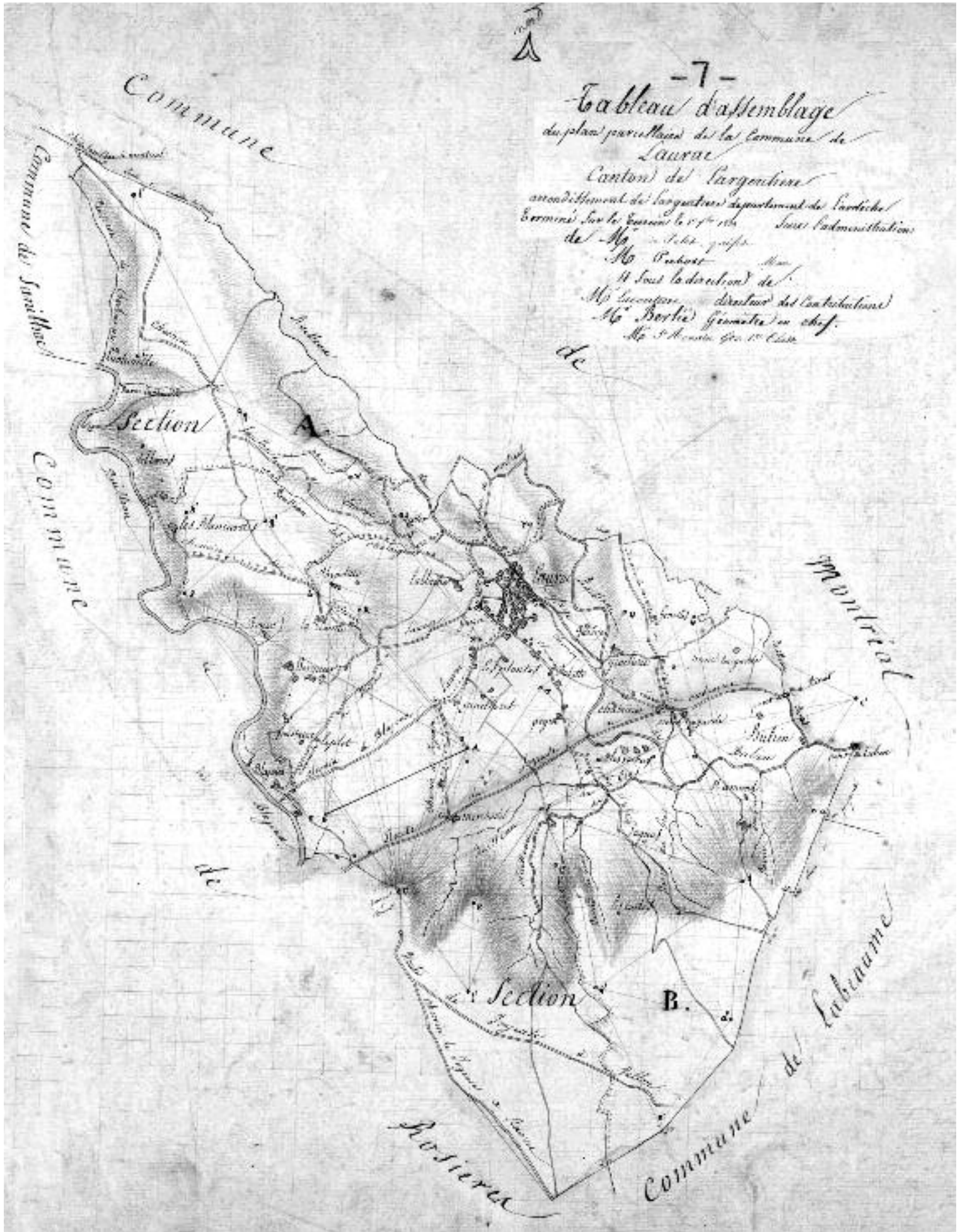
lui seigneur du village, ni à ses successeurs pendant 50 ans (manuscrit de Chambron). Il s'était marié avec Otheline de Laurac, dame des Andrieux et Gerboux, fief de Laurac, et fille de Guigon II, Seigneur de LAURAC en 910 et mort en 940.

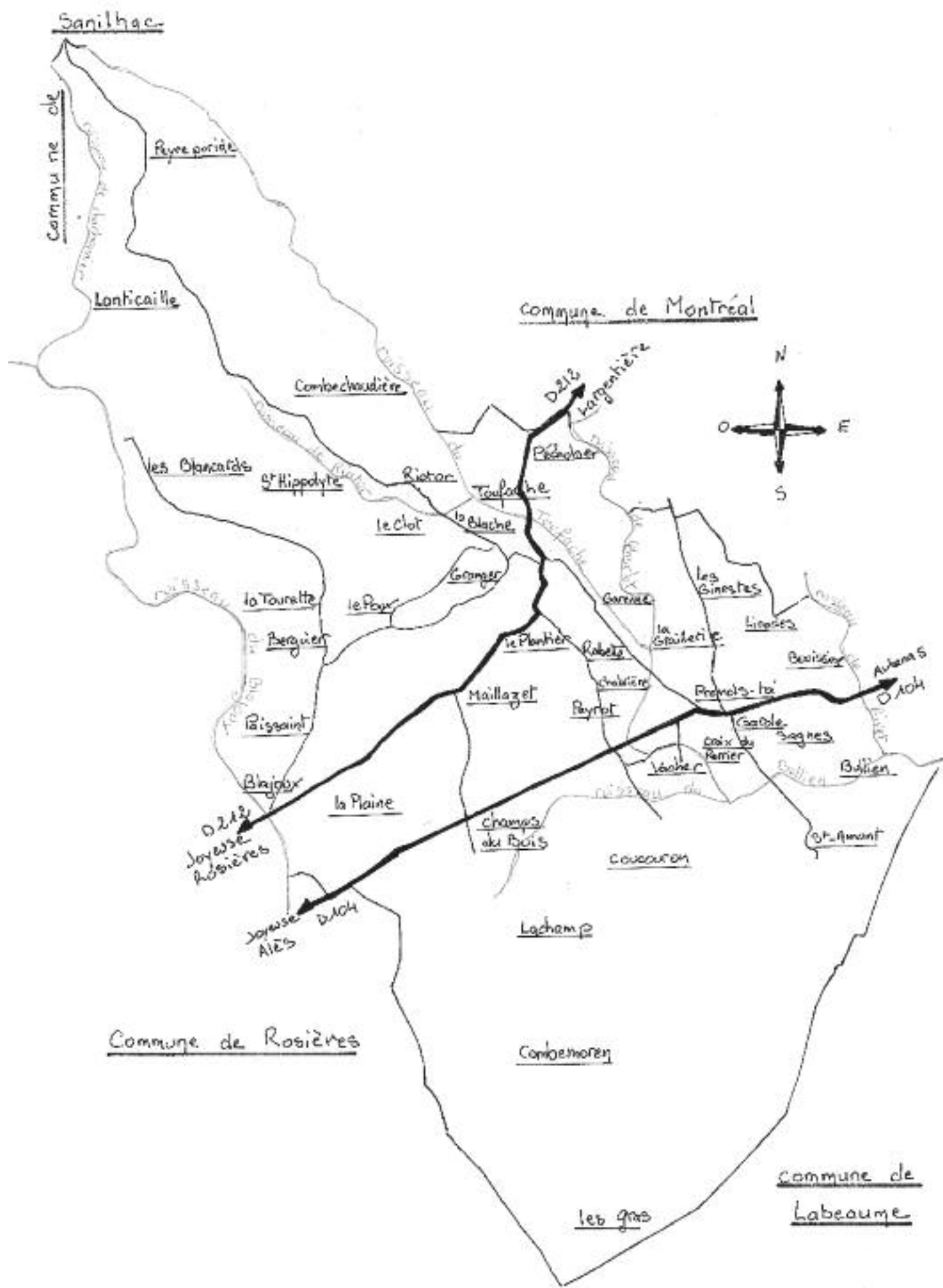
Leur héritier fut ROGER 1er, seigneur de Chazeaux de Montréal et de Real, châtelain de Largentière ; par sa femme, il devint encore seigneur De La Tourette et de St Amant de Laurac et il fit bâtir la petite église de ce dernier fief (le fief de St Amant semblerait être plus ancien que son église). Il mourut en 980. Sa femme, Gillonne de Laurac, dame des fiefs de La Tourette et de St Amant, restée veuve, fonda de couvert avec son fils aîné GILLON 1^{er} un couvent à Laurac. Ce couvent, dit Chambron, forme aujourd'hui, sur la colline au-dessus de Bellevue, le lieu de la Chartreuse. La chapelle et la maison furent aussi dotées par le fils et la mère qui y appelèrent les pauvres filles de la contrée qui n'avaient pu se marier faute de dot. GILLONNE fut inhumée dans la chapelle St Jean de ce couvent.



Le Ron de la Malle

GILLON 1^{er}, en 980, Seigneur de Chazeaux, Montréal, Real, La Tourette et St Amant, fut inhumé avec sa femme et sa sœur au couvent de Laurac en 1016. Parmi leurs enfants, il cite Otheline, dame de La Tourette épouse de Hugues, seigneur de Chauzon appelé De La Tourette jusqu'en 1214 ; où la famille s'est éteinte par la mort de Hugues III de La Tourette, il était chevalier, seigneur de La Tourette, coseigneur de Chauzon, capitaine de 50 hommes d'armes du Roi Philippe Auguste et fut tué à la bataille de Bouvines le 27 juillet 1214, sans postérité.”





D'autres noms de Seigneurs sont donnés par M. Mazon : les Chaldehyrac, les Julien, les La Vernade, les Rosille, les Laroche-Foucaut, les Veziar. Leurs relations avec les Lauracois furent parfois houleuses car nos ancêtres ne se laissaient pas impressionner lorsqu'ils s'estimaient lésés ! Pas question de leur rendre hommage, à genoux et les mains jointes ! Nous sommes en 1360 ! Et ils n'hésitent pas à faire appel à la justice pour défendre leurs droits : accès au moulin et au four seigneurial entre autres.

Un peu de repos sous les tilleuls pour digérer la longue histoire de ce lieu central avant de reprendre notre balade ?

Laissez sur votre droite, la route de Largentière, appelée longtemps "Chemin de la Ville", pour repartir en direction du Bois, lieu privilégié pour les randonnées, et poumon de notre village. Longeons la Rue des Ecoles et la vénérable Ecole Serdieu dont nous avons longuement parlé dans le "Vivre à Laurac" précédent. Laissons de côté le Granger (= du latin "granum", le grain qui a donné ensuite en occitan le "grangier", l'intendant). Nous n'étions pas loin du château et des terres fertiles ainsi que de La Grange de Madame (aujourd'hui rue de Leyre). C'était donc le lieu le plus proche du château où l'on battait et entreposait le blé, lieu stratégique pour nos ancêtres paysans et pour le Seigneur et sa famille !

Nous longeons à présent le cimetière transféré en 1883 de la place de l'Herboux qui deviendra, après avoir été désaffectée en 1894, la place publique, pour parvenir à La Blache, ("blachas" désignait en occitan, un taillis de chênes blancs) où se trouve la salle polyvalente nouvellement baptisée "Salle de la Blache".

Un peu plus loin, Riator (du mot "riau", ruisseau et "tors", tordu) vous ouvre le passage vers Le Bois. Plus haut Combechaudière ("combe" = vallée et "caudière" = chaudière) est un endroit abrité, idéal pour se reposer et profiter de la chaleur du soleil. Près de là, Peyrepuride n'intéressait guère les Lauracois : des pierres en quantité, certes, mais de mauvaise qualité qui ne

servaient à rien. Impossible de construire les granges, les étables ou les maisons !

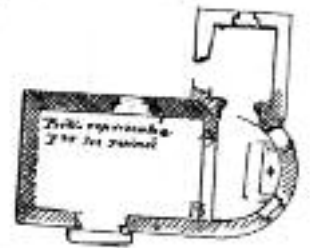
Quant à Lanticaille (du latin "anti-quus", ancien), mystère ! Des ruines antiques, de vieux vestiges y seraient-ils ensevelis comme à Lyon dans le quartier du même nom ? Ce ne serait pas étonnant puisque l'ancien prieuré de Saint-Hippolyte détruit en même temps que celui de Saint-Amans, pendant les guerres de religion n'est pas très loin, juste après Les Blancards ("blancairas" désignant en ancien français une terre forte et limoneuse ; on comprend pourquoi, on y trouve beaucoup de cèpes mais pour connaître les coins où poussent ces fameux champignons, n'y comptez pas, ce sont des secrets de famille !). Cet ancien prieuré de Saint Hippolyte dresse encore ses ruines pour témoigner de son passé. Voici ce qu'écrivait l'abbé Mollier en 1850 :

"L'année 1562 fut on ne peut plus funeste aux Catholiques dans toute la France et en particulier en Vivarais. Dans tous les lieux, les églises furent pillées, les images abattues, les reliques brûlées et dispersées, les autels renversés, les Saints Mystères abandonnés aux plus horribles profanations, les prêtres et les religieux tourmentés et massacrés. Tel fut le sort réservé au couvent des Cordeliers de Largentière, au prieuré de St Hyppolite sur la route de Laurac à Sanilhac, et aussi au prieuré de St Amant des Termes. Ces deux prieurés étaient isolés et sans défense. La population de Laurac et de Montréal, abritée à l'ombre des châteaux de leurs Seigneurs, aperçurent les flammes qui les dévorèrent sans pouvoir leur porter secours.

Vers le même temps, Laurac fut aussi obligé de donner asile, dans son église, aux habitants du prieuré de St Hyppolite, en patois Sent Hapoli, détruit comme celui de St Amant, où l'on ne voit plus que les ruines de son église. Cette Eglise en 1676 n'était pas encore relevée, l'a-t-elle été depuis ? Il est probable que non : au moins elle n'était pas encore relevée quand vint la grande Révolution. Ce qui prouve que les ordonnances épiscopales ne furent pas respectées. Voici ce que

disait Messire Monge en 1676 :

Pour ce qui regarde l'Eglise ruinée de St Hyppolite, conformément à la visite de Monseigneur du 14 octobre 1639, nous avons ordonné que le Sieur Doyen du Puy, en la qualité de prieur du dit St Hyppolite, la fera réédifier sans délai, et la pourvoira des ornements nécessaires pour y faire le service divin, et jusqu'à ce que nous ayons ordonné que le dit service sera continué en la dite Eglise de Laurac, comme étant la plus proche et la plus commode."



Albin Mazon : chapelle de Saint-Hippolite



Les ruines actuelles de Saint-Hippolite

Contemplez quand même ces ruines, cherchez le bénitier dans les broussailles et laissez-vous immerger dans le passé en imaginant l'édifice tel qu'il était au milieu des bois. Tout

proche, le lieu-dit Le Clot signifiant tombe ou fosse, serait-il un ancien cimetière ?

On repart !

Avant d'arriver à La Tourette, nous laissons derrière nous le lieu-dit Boyer (où se trouve actuellement la maison AIME). Ce nom signifiant "bouvier", on peut penser que les paysans aisés y laissaient paître leurs bœufs. La Tourette, le lieu privilégié pour plonger les yeux sur notre village ! Y avait-il là un manoir avec une petite tour ? C'est possible puisque l'on a noté précédemment le nom de nobles qui s'appelaient de La Tourette au X^e et XI^e siècle. Le lieu était vraiment propice pour dominer et surveiller la plaine.

Un peu plus bas, Berguier tirerait son nom de "berg" signifiant petite hauteur, colline, ce qui correspond bien à sa position. Une vue panoramique vous permet de voir La Plaine appelée Le Plot (ancien français : endroit plat) à vocation agricole, parsemée de vignes et d'arbres fruitiers, Paissaint dont le nom évoque le lieu où l'on faisait paître les bêtes ("paison" = pâturage), Maillazet, avec au départ, un mas et ses dépendances sur un terrain humide et fertile (en occitan du sud "malh" signifie rocher, suivi du diminutif "set" pourrait vouloir dire petit rocher), Le Plantier dont le nom signifie "lieu où les vignes sont nouvellement plantées", Le Poux qui n'a rien à voir, rassurez-vous avec la petite bête qui adore les cheveux de nos petits écoliers mais qui désigne une cavité où se perdent les eaux "pou" = "pueil", "puy").

Un petit effort encore pour regagner le cœur du village. Vous passerez devant la statue de la Vierge, et là, attention, trois routes s'ouvrent devant vous : vous êtes au Triblé ! Celle de gauche peut vous conduire au Rouchas (= rocher) surplombant L'Externat et Le Ruisseau. Prenons celle du milieu, en direction de Rabette, endroit autrefois privilégié pour la culture des petites raves (navets) qui jouèrent un grand rôle alimentaire avec le blé, le seigle, les choux, l'orge et les légumes secs, et plus bas, Peyrot, destiné sans doute à la plantation

d'arbres fruitiers, ce nom signifiant "poiriers sauvages".



L'Externat

Il est temps de descendre vers Blajoux. La racine "blat" signifie le blé et l'adverbe "jous" ou "joux" = dessous. Le blé, bien sûr, était au cœur de ce hameau puisque c'est là que les Seigneurs avaient leurs moulins. L'un était situé après l'arceau au lieu-dit Le Moulinet ; il a disparu suite aux inondations de 1878. Un autre existait sur le chemin qui mène à la pizzeria et ses activités prirent fin après la guerre de 1914. Le Comte de Tauriers en possédait un ainsi qu'un rendez-vous de chasse et des faysses semées de blé. On faisait le "gerbier" (entassement des bottes de blé) dans la maison où habite M. Tastevin d'où le nom du quartier Gerboux.



Gerboux et Blajoux hier et aujourd'hui

Derrière Blajoux, en retrait, "*se trouve un hameau au nom étrange*, écrit M. Mazon, *ou plutôt qui porte trois noms "Note Andrieu, Notes en Dieu ou Ville Rouge". C'était autrefois un hameau de six ou sept maisons qui n'est plus habité en 1876 que par une famille. On suppose que cette dénomination remonte à l'époque de l'occupation sarrasine et désignait un groupe chrétien. La solution est dans la prononciation en langue du pays de cette phrase : n'autré en Diéou-sous-entendu "crézen" = nous autres, nous croyons en Dieu, à la différence des Musulmans de la région qui, disaient les anciens, ne croyaient qu'en Mahomet*" (peut-être ne savaient-ils pas que Mahomet était le Prophète et que Allah désignait aussi Dieu). Le mot Ville peut provenir aussi du latin "villa" qui désignait une exploitation agricole. Quant à l'adjectif "rouge", il pourrait faire référence à un massacre qui aurait rougi les eaux du Blajoux.

Quittons ce lieu, Ville-rouge, qui ne fait plus frissonner les passants puisque le ruisseau a longtemps accueilli - et accueille encore - les amateurs de baignade. Il ne reste plus qu'à retrouver la 104, autrefois Voie royale puis Voie impériale - Louis XIII, dit-on, y est passé, accompagné de Richelieu - pour revenir à notre point de départ. Jetez un coup d'œil sur votre droite. Sous Les Gras se nichent encore quelques hameaux : Merchadel, à la sortie du village, où se déroulaient sans doute les marchés ("mercadiâl" = marché), Les Champs du buis, La Champ ("champ" = pièce de terre sur un petit coteau) dont l'origine est justifiée par Les Côtes toutes proches au flanc de la colline des Gras, Coucouron ("cuc" = pointu et "ron" = colline), Combemoren dont le nom rappelle une vallée peut-être plus fidèle aux traditions (latin "mos, moris" = coutumes, traditions, usages), Vacher où l'un des habitants était plus particulièrement désigné pour garder les troupeaux.

C'est déjà fini ? Eh oui ! Vous vous retrouvez à nouveau devant le panneau de Prends-toi-Garde. Un peu fatigué quand même, n'est-ce pas, après ce voyage dans le temps et dans l'espace ? Allez, une petite anecdote pour terminer maintenant que vous connaissez bien la géographie du pays : ***“En période de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le facteur anticlérical ne desservait la cure qu'après avoir effectué sa distribution dans le village et alentour alors que la Poste était attenante à l'église. L'abbé, mécontent, se vengea en allongeant la tournée du facteur : il abonna à un journal quotidien, une famille habitant dans les Grads et une autre à l'autre extrémité du village, Lanticaille, dont les habitants ne savaient pas lire !”***

Encore un peu d'humour avant de rentrer, si vous avez le temps ! Savez-vous comment on appelait les Lauracois à l'époque où l'on adorait donner des sobriquets ? “lus mândjo tchabres”, les mangeurs de chèvres. L'origine de ce surnom viendrait d'une chanson ancienne racontant un repas où 21

hommes mangèrent ... une chèvre ! Rien n'arrête les Lauracois ! Franchement il vaut mieux être affublé de ce sobriquet-là car ceux de nos voisins ne sont pas très gentils ! Voyez plutôt : les habitants d'Aubenas étaient appelés des “esfuyrobari” à cause de leur couardise ; ceux de Joyeuse, des “Kuflo triplo” (gonflés de tripes) ; ceux de Ribes, des “lus flaii”, des insoucians ; ceux de Sanilhac, des “piko bërlo”, des pique-creux ou idiots ; ceux de Montréal, des “Kaulculyé”, laveurs de linge à cause de la “mauvaise” réputation qu'avaient les hommes qui lavaient le linge à la place de leur femme ; ceux de Lablachère, les “fau temuü”, les faux témoins !!! Que de gentilleses entre voisins ! Bien sûr cela remonte à des temps révolus !

Extraits du Mémoire de Maîtrise de Yves Brunel

Voilà ! Notre balade est terminée. Que Laurac soit pour vous un village serein où l'on peut vivre heureux ! Comme le dit une vieille chanson composée à Laurac au début du XX^e siècle :

“C'est Laurac, notre village, simple et charmant.

Il naquit au Moyen Age mais cependant,

Il fait jeune et beau visage à tout venant,

C'est pourquoi dans nos parages, on l'aime tant.”

Ce dossier a été préparé par la commission “Infos municipales - Vivre à Laurac”.

Nous avons obtenu l'aide de quelques Lauracois, de Marguerite Varcin, membre du groupe “toponymie” de MATP (Mémoire d'Ardèche et Temps Présent) et du groupe occitan de l'association “Les amis de Vesseaux” et de Francis Terme de l'association “La Faraça”, des Vans.

Un merci particulier à Bernard et Suzanne Jallès pour leurs recherches de documentation et à Bernadette Pinède, documentation et rédaction.

